

Nous avons récupéré de vieilles chaînes de vélo, nous avons coupé des manches de pioches, des barres de fer...

écrit par Luc Forgeron | 6 avril 2015



Dans la rue des Chaudronniers, le climat est souvent pesant. La bandeœuvre dans ce coin... et n'hésite pas à poser devant les véhicules de Police. Ph.A



Dans la rue des Chaudronniers, le climat est souvent pesant. La bandeœuvre dans ce coin... et n'hésite pas à poser devant les véhicules de Police. Ph.A

Dans mon passé, déjà à

Draguignan...Première partie

Dans l'article publié par le quotidien *Var-Matin* les lecteurs

découvrent avec effroi la situation post-civilisationnelle dans laquelle se trouvent bon nombre de Dracénois piégés dans le vieux centre-ville de cette cité qui est sous la coupe de racailles non responsables.

<http://resistancerepublicaine.com/2015/draguignan-ils-ement-la-terreur-dans-le-centre-ville-en-toute-impunite/>

Draguignan c'était ma ville.

Je vais plonger dans mon passé et retourner 35 ans en arrière.

A cette époque j'étais un jeune adolescent et j'allais dans un collège non loin du centre-ville. Dans ce collège j'ai rencontré des filles, vécu le coeur battant mes premiers amours et noué amitié avec des copains qui par la force des choses sont devenus de précieux frères d'armes.

Même si je ne connaissais pas cette formulation : "*Le Grand Remplacement*" posait déjà ses premiers jalons sur ma belle Provence et les rues citées dans l'article de Var-Matin (rue de Trans...) commençaient à être submergées par une population allogène.

Avec une population communautariste devenant plus importante et gagnant en confiance, les problèmes ont commencé à pointer le bout du nez et nous, les jeunes provençaux, avons commencé à en payer le prix.

Le cannabis a débarqué dans le centre-ville au bar X et bon nombre de jeunes FDS ont commencé à plonger dans cet enfer avec toutes les conséquences que nous connaissons.

Puis une bande de CPF s'est constituée, une bande très violente, très nombreuse étendant son territoire de Draguignan jusqu'à la côte (Fréjus...) et le cauchemar commencé.

Cette bande qui s'appelait les "83" devait avoir une forte souplesse dans ses horaires de travail car nuit et jour elle

était absolument de partout faisant son marché sur les petits Français. Les "83" trempaient dans tous les trafics, vols et avec délectation dans le racket.

Puis les "83" ont ciblé mon collège et les premières violences ont commencé. Nous étions beaucoup plus jeunes (les 83 avaient dans les 18-30 ans), **nous faisions 10 têtes de moins mais n'étant pas une génération émasculée par la bien-pensance nous nous sommes défendus avec une violence proportionnelle à la leur comme on dirait aujourd'hui.**

Nous avons fouillé nos granges, nous avons récupéré de vieilles chaines de vélo, nous avons coupé des manches de pioches, des barres de fer... nous en avons chargé nos cartables et nous sommes descendus de nos collines la peur au ventre mais avec détermination face à ces racailles sans (foi) ni loi.

Les sorties du collège étaient parfois hallucinantes, c'était notre défilé des Thermopyles et aujourd'hui encore je fais honneur au proviseur de mon établissement qui à l'ouverture du portail, tel un valeureux Spartiate, allait seul au devant des racailles faire le coup de poing pour que les élèves puissent s'enfuir.

Je me souviens de toutes ces batailles rangées où avec l'aide de bon nombre de copains rugbyman les petits Provençaux pourfendaient les hordes ennemies. Je me souviens que je cognais encore à l'arrêt de bus (qui était à 100 m du commissariat) pour ne pas me faire dépouiller et que parfois je cognais encore dans le car contre le dernier des brêles qui n'avait pas encore compris la leçon.

Ensuite les "83" ont systématiquement gâché toutes nos fêtes de village en semant le chaos mais là aussi nous avons toujours fait face et le matin venu nous étions redevenus les maîtres de notre territoire.

Je me suis beaucoup battu, j'ai reçu des coups, j'en ai

beaucoup donné mais comme dans tout combat il y a un prix à payer. Le stress, l'anxiété, la peur, le qui-vive permanent me mettant sur les genoux dégradant ainsi mon quotidien, dégradant mes résultats scolaires et au final m'enlevant toutes illusions sur la beauté de l'humanité.

Dans un pays "civilisé" un enfant devrait avoir le droit de se construire dans l'insouciance et dans la protection de la société et je me souviens que le soir venu, sous ma couverture, je lisais avec passion les livres de Marcel Pagnol, livres décrivant l'enfance de l'auteur dans une Provence peut-être à jamais disparue et que je n'ai pas connue !!!

La suite demain...

Luc Forgeron